

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 75 (2017)
Heft: 1

Artikel: Introduction au dossier
Autor: Bauer, Georg / Danuser, Brigitta / Gonik, Viviane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823271>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION AU DOSSIER

Dans le cadre du 7ème Congrès national biennuel «Santé dans le monde du travail» qui a eu lieu à Fribourg en juin 2016, les transformations de nos rapports au temps et leurs implications sur la santé des travailleurs ont été explorées.

Les rapports au·x temps sont en effet au centre de nos sociétés contemporaines et sont les révélateurs de l'organisation de notre quotidien: les temps véhiculent un cadre à nos actions, organisent nos activités, structurent nos vies. Au cours de ces dernières décennies, nos rapports au temps se sont transformés, et plus particulièrement dans la sphère du travail, tant sur la question de la durée du travail que de celles des horaires et des rythmes. Les nouvelles technologies, les formes d'organisation du travail, la valorisation de la mobilité et de la flexibilité, la précarité sont autant de transformations révélées dans les rapports au travail et sur les salarié·e·s, tant dans des entreprises que dans les services publics.

Les flux tendus, les outils d'évaluation en temps réel, le *lean management*, la pression sur les délais, etc., ont engendré une accélération et une densification des temps. Dans maints secteurs, la substitution du temps de travail par des contrats d'objectifs ou des volumes à produire a généré un effacement de la durée du travail au profit de critères de performances occultant les temps réellement investis par les salarié·e·s. Dans d'autres secteurs, à l'inverse, seul le temps consacré à l'activité considérée comme «rentable» est comptabilisé. La mesure du temps n'est plus alors considérée comme un cadre mais comme un outil d'accélération. Dans cette perspective, la performance et la qualité du travail des salarié·e·s sont moins définies par les compétences que par les capacités à «faire plus» dans des temps de plus en plus courts. Ces mutations du travail et des temps du travail ont rendu plus floue la frontière entre les temps de la sphère professionnelle et de la sphère privée et peuvent alors impacter tous les projets de vie. Les liens entre ces transformations des rapports aux temps dans le travail et l'accroissement des maux tels que la fatigue, le stress, l'usure, le burnout ou les troubles musculo-squelettiques sont aujourd'hui bien étayés par de nombreuses analyses scientifiques. Ils restent cependant peu questionnés et mobilisés comme leviers d'action pour une prévention structurelle et managériale des risques psychosociaux.

L'enjeu du 7ème Congrès suisse «Santé dans le monde du travail» revenait effectivement à questionner ces transformations des temps et de réinterroger leurs liens avec la santé et le bien-être des employés, tant du point de vue de la recherche que des pratiques d'intervention. Les thèmes étaient nombreux que nous proposons de traiter lors de cette journée et résumions ainsi: temps individuels et détemporalisation des collectifs; temps privés et temps professionnels; vitesse, attente et lenteur; rapports diurne et nocturne ou travail décalé; les temps dans l'histoire; temps de l'économie et impact sur les rapports au travail; intergénérationnel et rapports au temps; valeurs et normes culturelles des temporalités sociales; temps du numérique et de virtualisation du travail; temps libre et temps bénévole; contrôle du temps... Parmi la quarantaine de communications présentées lors de la journée, moins d'une dizaine a été finalement retenue pour faire partie des actes publiés par la *Revue Economique et Sociale*, notre partenaire depuis le premier congrès en 2004. Recensons à présent les neuf contributions sélectionnées.

CONTRIBUTIONS

Le texte de Danièle Linhart ouvre le dossier qui met en scène le management moderne en regard de l'ancien management, i. e. d'obéissance taylorienne. Celui-là affiche, selon l'auteur de *La comédie humaine du travail* (éd. Érès 2015) une volonté de miser sur les qualités spécifiquement humaines des salariés, leur sens de l'autonomie, leurs capacités cognitives, émotionnelles et leur réactivité. Et il affiche une rupture nette avec la logique taylorienne. Pourtant indique D. Linhart, on observe une continuité qui s'inscrit dans la disqualification des métiers et de l'expérience, considérés comme source potentielle de contestation. La caractéristique du management d'aujourd'hui revient, selon elle, à installer les personnes au travail dans une situation de «*précarité subjective*». Comme F. Taylor au début du siècle dernier avait perçu que le savoir est source de pouvoir et qu'il faut impérativement en déposséder les ouvriers tout en légitimant cette démarche au nom de la productivité qui permet un progrès économique bénéfique pour tous, le changement perpétuel pratiqué dans les entreprises par le management moderne au nom de la nécessité de s'adapter à l'accélération temporelle poursuit le même but: il précarise *subjectivement* les salariés en les dépossédant de leur expérience, et s'accompagne d'une offensive idéologique et éthique visant à arracher l'adhésion et le consentement des salariés.

Pierre-Yves Le Dilosquer et Sandro De Gasparo ouvrent à une réflexion qui part de la nature *servicielle* de l'économie contemporaine, ce qui devrait être davantage pris en compte par les économistes et autres gestionnaires. Autrement dit, selon eux, les problématiques de temps de travail cristallisent des enjeux de santé et d'efficacité économique dont la relation appelle à être construite dans une perspective *servicielle*. La conception taylorienne du temps de travail et le modèle industriel qui la soutient n'apparaissent plus pertinents, du point de vue de nos auteurs, au regard des mutations économiques et des formes de mobilisation de l'activité dans le travail. Ainsi, à partir d'une approche méthodologique réflexive entre l'intervention et la recherche fondée sur une expérience d'accompagnement du secteur de la propreté en France, ils proposent d'apporter des éléments d'analyse pour souligner l'enjeu de repenser une économie du temps soutenue par de nouveaux cadres de références, en économie et dans les sciences du travail, en cohérence avec les spécificités et les dynamiques de création de valeur dans les activités de service.

Dans la ligne marquée par l'approche ergonomique des deux auteurs précédents, le consultant Erwan Héas s'attache à analyser le rapport entre le travail prescrit et le travail réel dans une collectivité territoriale française où des travailleuses sociales doivent faire face à une augmentation forte de leur activité, à moyens humains constants. Une équipe jeune et inexpérimentée applique le référentiel organisationnel prescrit et se retrouve en difficulté pour tenir des délais d'attente raisonnables et réaliser un travail de qualité, tandis qu'une autre équipe, plus aguerrie, va utiliser la ressource de son collectif de travail pour développer une organisation innovante et efficace. E. Héas montre combien le collectif de travail est nécessaire pour faire face aux contraintes de temps.

Trois contributions de type sociologique suivent. Une équipe de l'Institut Fédéral de Formation Professionnelle (IFFP) à Lausanne explore le système suisse de la formation professionnelle duale, assurément la filière post obligatoire la plus fréquentée. Ce système se caractérise par une participation importante des entreprises, les formatrices en entreprise occupant une position centrale. Dans leur recherche qualitative initiée en Suisse romande afin de mieux

comprendre le quotidien de ces professionnelles de la formation, les contraintes auxquelles elles sont soumises ainsi que les ressources à leur disposition, l'analyse met l'accent sur la question du temps vécu au quotidien par ces personnes qui occupent fréquemment une autre fonction dans l'entreprise. Roberta Besozzi, David Perrenoud et Nadia Lamamra mettent en évidence la tension liée à l'articulation entre la sphère de la formation et celle de la production. La fragmentation du temps à laquelle ces personnes sont confrontées peut rendre difficile l'endossement de la fonction formatrice, par ailleurs souvent caractérisée par un manque de reconnaissance. Face à ces différents types de contrainte, les auteurs invitent finalement à se pencher sur leur situation en termes de santé au travail.

Une équipe québécoise de l'Université du Québec en Outaouais présente les résultats d'une étude réalisée en 2015 dans un Centre intégré de santé et de service sociaux (CIUSSS), ce, dans le but de mieux comprendre le problème d'absentéisme des préposés aux bénéficiaires (ci-après PAB) pour cause de santé psychologique dans les organisations gériatriques publiques. François Aubry, Frédérique Bergeron Vachon et France St-Hilaire ont réalisé une étude qualitative auprès des PAB ayant vécu une période d'absentéisme. Leurs résultats précisent les causes de l'absentéisme propres aux PAB de l'établissement et permettent de mettre en exergue l'importance fondamentale du soutien social de la part des gestionnaires de proximité dans la prévention des problématiques de santé psychologique ainsi que le suivi des PAB lors du retour au travail.

La recherche de Guillaume Ruiz, chercheur à l'Université de Lausanne, porte également sur les métiers de soins où la question du temps est centrale et où la tension paraît irréconciliable entre posture éthique appelant à la disponibilité et à la sollicitude d'une part, et nécessité de travailler vite pour pallier le manque de personnel et répondre aux impératifs économiques d'autre part. La contribution présente, à partir du cas des apprentis assistants en soins et santé communautaire, les différentes compétences temporelles qu'ils apprennent afin de négocier leurs actions entre ces deux registres.

Lorsque l'on aborde la question du temps et de sa pression, le dilemme entre la sphère publique et la sphère privée ressort inéluctablement. C'est cette problématique que deux contributions affrontent. Pour Viviane Gonik, la séparation des espaces et temps du travail productif et domestique se fonde sur la division sexuelle du travail qui se met lentement en place au cours du passage du féodalisme au capitalisme, culminant au 19^{ème} siècle. Dans son article, elle montre, sur la base d'une approche historique, que l'instauration de cette division sexuelle s'est accompagnée de résistances et de souffrances, qu'elle est inhérente au système productif capitaliste et sert directement les intérêts de la productivité marchande. Stefan Paulus, chercheur à l'Université de St-Gall, s'appuie quant à lui sur les résultats d'un projet de recherche traitant des stratégies d'adaptation subjectives des hommes pour gérer leurs activités malgré le manque de temps. L'article s'attache à montrer que la perception de l'urgence et du manque de temps dans le contexte d'une activité lucrative ne conduit pas seulement à une obligation d'accélération de la cadence, mais entraîne également des contraintes de temps paradoxales, doublées d'un sentiment de désynchronisation entre la sphère de l'activité lucrative et celle des activités personnelles.

Dans le dernier article de ce dossier, Sophie Bucher Della Torre de la Haute Ecole de Santé Genève aborde un sujet grave, celui du travail de nuit en lien à l'alimentation. Le travail de nuit est en effet un facteur de risque de développement de maladies chroniques telles que

l'obésité, les maladies cardio-vasculaires ou le diabète. Or, les habitudes et les apports alimentaires des travailleurs de nuit sont également modifiés, représentant un facteur de risque additionnel. L'article de S. Bucher Della Torre a pour but de décrire l'influence du rythme circadien sur les processus digestifs et métaboliques ainsi que la désynchronisation induite par le travail de nuit. De plus, sur la base des connaissances et des pratiques observées, des stratégies de prévention et des pistes de conseils sont proposées.

Texte rédigé par les membres du comité scientifique du Congrès suisse Santé dans le monde du travail: Georg Bauer (UZH), Brigitta Danuser (IST), Viviane Gonik (IST), Alain Max Guénette (HE-Arc), Michel Guillemin (IST), Peggy Krief (IST), Sophie Le Garrec (UniFR), Juliana Nunes Reichel (UniL), Marc-Henry Soulet (UniFR), David Vernez (IST).